

appuyé par l'impérialisme, utilisant une armée épurée et préparée par la guerre civile et disposant d'un pouvoir politique remodelé par le Kuomintang. De la troisième particularité, la faiblesse de l'Armée Rouge — constituée par des détachements de guérilleros formés après l'échec de la première grande révolution, à une époque d'offensive de la réaction en Chine et dans le monde — découle la nécessité d'une stratégie fondée sur des forces dispersées, isolées dans des régions éloignées et qui manquent de bases solides. Cette composition de l'Armée Rouge fut à l'origine de toute une série de déviations classiques que le parti dut combattre ; d'abord le militarisme, qui lui faisait sous-estimer le rôle des masses, leurs luttes et leurs revendications. La combinaison de la seconde et de la troisième particularité détermina « le caractère prolongé de la guerre », exprimé dans les campagnes « d'encercllement et d'anéantissement » tentées par la réaction et dans les contre-campagnes de l'Armée Rouge. En opposition aux tactiques d'« assaut à l'ennemi » et à celle de recul général, Mao établit la défense stratégique combinée avec la contre-offensive stratégique. Les principes tactiques furent popularisés par le parti, comme : « l'ennemi avance, nous reculons ; l'ennemi campe, nous ne lui donnons pas de trêve ; l'ennemi se fatigue, nous attaquons ; l'ennemi fuit, nous le poursuivons ».

De la quatrième particularité découle le rôle dévolu à la campagne dans la stratégie de la révolution chinoise. Une révolution paysanne se développait dans le pays, et le parti en pouvait extraire sa force, puisque la bourgeoisie du Kuomintang avait préféré faire alliance avec les grands propriétaires ruraux contre la menace rouge. La paysannerie chinoise se dressait contre l'oppression semi-féodale et luttait pour le droit à la terre. A partir de 1927, quand la bourgeoisie chinoise, dirigée par Tchang Kai-Chek, se tourna contre les communistes et écrasa violemment la révolution prolétarienne à Changhaï et dans d'autres villes chinoises, ce qui restait de l'Armée Rouge commença à se renforcer en s'appuyant sur les révoltes paysannes. A partir de l'échec de la « révolte de la récolte d'automne » en 1927 (Manchang), le parti s'est développé en liaison avec les luttes paysannes ; dans la région frontalière du Yunhan-Kiangsi, un pouvoir révolutionnaire s'organisa et commença la distribution des terres aux paysans.

L'invasion impérialiste japonaise de 1931 doit être expliquée à partir de ce contexte. A partir de 1937, l'intervention japonaise change « la situation d'ensemble », de telle façon que les communistes chinois considèrent la troisième guerre civile révolutionnaire comme commencée, celle du « front antijaponais ». Mais l'intervention impérialiste ne peut être comprise qu'à travers la connaissance du terrain social sur lequel elle se développe, à savoir la société chinoise. Le développement capitaliste de la Chine n'offrait pas les conditions nécessaires à une intégration impérialiste. L'invasion japonaise n'avait pas pour but l'absorption de l'industrie chinoise et la promotion d'un développement économique (comme c'est le cas de la politique nord-américaine en Amérique latine actuellement), mais elle visait à détruire les industries chinoises, à piller les propriétés agricoles des paysans, à créer une base territoriale pour l'expansion de l'empire japonais (1). C'est la raison pour laquelle le P.C. peut défendre une plate-forme d'unité fondée sur la « libération nationale », en défense des pro-

(1) L'expansion du capitalisme japonais fut fondée sur la pauvreté des ressources naturelles du pays : peu de terres cultivables, peu de possibilités minérales, et on peut y ajouter encore la surpopulation. Ainsi l'impérialisme japonais eut pour but, à cette époque, la conquête de nouveaux marchés de consommation, mais surtout, la conquête des produits indispensables à son industrie. En arrivant en Chine les japonais ne sont emparés du pétrole, des mines, du soja, ils installèrent des bases industrielles détachées de l'industrie nationale et liées directement au Japon, comme les sidérurgies de Ansham ; ils organisèrent l'émigration japonaise en Chine et achetèrent les produits agricoles dont ils avaient besoin, à des prix imposés par les troupes d'occupation. La bourgeoisie nationale chinoise ne s'intégra pas au système impérialiste — au contraire, elle fut écrasée par lui. Toute la masse paysanne — y compris de nombreux grands propriétaires — fut exploitée directement par les envahisseurs.